

# NOTE D'INTENTION

Deborah Fischer

Qu'est-ce qui aujourd'hui motive des personnes à se faire leur propre expérience du monde? Quelle est la place accordée à la prise de risque, à la quête de soi et de l'inconnu, et surtout à la liberté ?

Dans *L'aventure pour quoi faire ?*, ouvrage collectif publié en 2013 aux éditions Points, les auteurs se demandent si l'aventure est « quelque chose d'un autre temps, d'une autre époque, d'une autre civilisation, au point de ne plus appartenir qu'à l'histoire ». Une question importante est posée : comment concevoir la fonction de l'aventure à l'ère de la révolution numérique, des réseaux sociaux et des mondes virtuels qui bouleversent l'ensemble de notre univers physique et mental ?

De nos jours, l'exploration ne se dote plus nécessairement d'un caractère scientifique, géographique ou militaire comme auparavant. Le monde nous est déjà expliqué et les nouvelles technologies nous permettent une proximité avec le lointain. La place accordée à l'imaginaire n'est plus la même.

Bien sûr des ethnologues, des chercheurs continuent à faire des recherches de terrain mais depuis la fin du 20e siècle, le voyage s'est démocratisé, donnant alors naissance à un nouveau type d'explorateur, le « backpacker », qui est moins dans cette volonté de faire partager un savoir que de découvrir par lui-même ce qu'il se passe dans cet « ailleurs ».

En voyageant seule dès l'âge de 20 ans, je me suis très tôt interrogée sur ce qui poussait toute une nouvelle génération à partir « explorer » le monde, à bousculer son quotidien et privilégier la prise de risques, l'inconfort et la quête du soi. J'ai compris, au fil de mes expériences, que le voyage en solitaire sur une longue durée n'avait pas la même symbolique aujourd'hui qu'auparavant mais rendait toujours indirectement compte de l'état d'un monde instable, qui échappe et qui fait peur.

Bien que certains déplacements soient souvent temporaires, se perdre pour mieux se retrouver, se chercher pour mieux se connaître et se réappropriier un « soi » est un des enjeux de notre temps. Par ailleurs, le voyage devient de plus en plus féminin car certaines femmes décident, par besoin ou envie, de s'émanciper par le voyage. Ces femmes, dont je fais partie, prennent leur sac à dos et partent à l'aventure : une manière de dire qu'elles peuvent se débrouiller seules et tisser leurs propres aventures.

Dans le projet que je présente ici, j'ai décidé d'interroger le voyage du côté de l'intime à partir d'une question assez simple : où dort-on lorsque l'on se déplace ? L'aventure d'aujourd'hui ne se résume pas seulement à voir d'autres choses, à bousculer sa manière de penser mais c'est aussi faire basculer sa relation au chez soi, à la maison, dans son rapport le plus banal et pourtant le plus essentiel: dormir.